

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ÉGLISE SAINT-JOACHIM

LEON XIII, PAPE

Ad perpetuam rei memoriam Motu proprio.

LA piété filiale de certains fidèles leur a inspiré naguère l'idée d'élever dans la Ville Eternelle et pour ainsi dire sous Nos yeux une église dédiée à saint Joachim, Notre patron céleste. Cet édifice devait rappeler à la postérité le cinquantième de Notre ordination sacerdotale et de Notre épiscopat. Nous approuvâmes donc volontiers le projet en question, car il Nous semblait bon que le souvenir des bienfaits de Dieu à Notre égard fût consacré par un monument durable.

Les catholiques prêtèrent à cette entreprise un concours si empressé et si généreux que, de toutes parts et sans aucun délai, ils apportèrent de grandes sommes d'argent. Ce témoignage éclatant d'affection et de piété filiale Nous réjouit d'autant plus que Nous savions que l'église serait élevée dans un quartier de Rome où la population est dense et les secours spirituels trop rares.

On mit donc la main à l'œuvre, et celle-ci fut commencée avec tant d'ardeur que l'on put concevoir l'espérance de la voir bientôt achevée. Mais comme tout le monde le sait, cette attente fut complètement déçue, et l'entreprise tomba en proie à la mauvaise administration et au désordre. Aussi, pour que les intentions des catholiques ne fussent pas frustrées, Nous confiâmes provisoirement la direction de l'œuvre à Notre Vénérable Frère Joseph-Marie Costantini, archevêque de Patras, et le soin

de l'église au prêtre Hippolyte Onesti. Nous primes sur nous l'achèvement de l'entreprise, et aussi les dettes dont elle était grevée.

Mais aujourd'hui, voulant lui donner des bases plus solides, Nous tournons les yeux vers les membres de la congrégation du très saint Rédempteur. Nous savons, en effet, le but que leur a fixé saint Alphonse, leur père et leur législateur : regarder comme leur devoir habituel et spécial de consacrer tout leur zèle à répandre parmi le peuple les mœurs chrétiennes et la piété.

Nous désignons donc ces religieux pour administrer la dite église Saint-Joachim, et pour y remplir selon l'usage toutes les fonctions religieuses. Mais Nous décidons et déclarons que l'église Saint-Joachim elle-même et les œuvres qui en dépendent seront sous Notre juridiction propre et perpétuelle, et sous celle de Nos Successeurs dans le Pontificat.

Puisque cette église Saint-Joachim est le siège principal d'une confrérie instituée pour l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement et pour la réparation par la prière des outrages faits à la Majesté divine, Nous confirmons par la présente lettre l'approbation que Nous avons donné ailleurs à cette œuvre. Ainsi Nous ratifions ce que Nous avons déjà ordonné par une lettre en forme de Bref, publiée le 6 mars 1883, et qui ouvrait les trésors des saintes indulgences à tous ceux qui se faisaient inscrire dans la dite association.

Quant aux pouvoirs qui ont été conférés à Antoine Brugidou, prêtre du diocèse de Lyon, en ce qui concerne la même confrérie, par les Lettres apostoliques du 6 mars 1883, du 27 septembre 1890 et du 22 septembre 1893, Nous les lui retirons complètement, et Nous les transférons à l'Institut Alphon sien. Nous Nous réservons le droit de choisir, parmi les religieux de cet institut, un

homme à qui Nous confierons le soin de tout administrer conformément aux règles que, dans les lettres susdites, Nous Nous sommes proposé d'établir quand le moment opportun en sera venu. C'est ce que Nous établissons et ordonnons, nonobstant toute chose contraire.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 20 juillet de l'an 1898, de Notre Pontificat le vingt et unième.

LEON XIII, PAPE.

QUAM PERICULOSUM SIT SACERDOTI VELLE DIVITEM FIERI

UI volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quae mergunt homines in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas, (græce : philarguria, seu amor pecuniae); quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis. Tu autem, o homo Dei, haec fuge. (I Epist. S. Pauli ad Timoth., cap. 6, v. 9, 10, 11).

Ista verba, juxta mentem Apostoli, spectant ad omnes fideles etiam secularibus negotiis vacantes, et a fortiori ad sacerdotes.

Agendum est : 1o de divitiarum acquisitione, 2o de earum usu.

§ I.

DE ACQUISITIONE DIVITIARUM.

Tentationes et laquei diaboli sunt multiplices :

1o Tentatio exigendi plus quàm auctoritas episcopalis

determinavit ; (peccatum contra justitiam strictam, et obligatio restitutionis).

2o Fingendi paupertatem, quando satis habetur ad honestam sustentationem ; (donationes invalidæ sunt, deficiente causa finali, nec retineri potest quod oblatum fuit a fidelibus ex hujusmodi errore substantiali). Et talis fraus eo facilius est gravis, quo pauperiores sunt donatores.

3o Sibi appropriandi oblationes ad alium usum destinatas per voluntatem episcopi vel offerentium ; (violatio justitiæ strictæ, et restitutionis obligatio).

4o Deteriorandi in commodum sui ipsius vel amicorum suorum hortos, prata aedificiæ, et alia bona ecclesiastica, quorum solus ipsi competit usus fructus ; (obligatio restitutionis).

5o Exigendi stricte et dure quod ipsi debetur, imo adhibendi sacramenta, etiam maxime necessaria ad salutem, tanquam media efficacius obtinendi quod juste vel injuste vult obtinere. — Unde — 1o parvuli absque baptismo, et infirmi absque sacramentis relinquuntur, et nonnunquam moriuntur ; — 2o quidam debiles in fide scandalizantur, et se suosque sacramentis privare malunt, quam pecuniam tali modo exactam solvere ; — 3o — contra voluntatem Ecclesiæ et ipsius Christi, pauperes, vel in rebus temporalibus opprimuntur si conditionem requisitam impleant, vel bonis spiritualibus fraudantur si resistent ; — 4o — Haeretici et nominales Catholici nostra sacramenta sacerdotiumque blasphemant, clamantes *quaestum esse pietatem*, etc. — In his omnibus contra charitatem et religionem peccatur multipliciter, nempe per immisericordiam, scandalum, simoniam, etc.

6o Transformandi cathedram ex qua sacerdos, tanquam Dei legatus, non nisi sermones Dei loqui debet, in cathedram nummularii, venerandum missae sacrificium interrumpendo, ut pios fideles vexet per querimonias, importunas postulationes, iracunda vituperia, contumelias expresso vel aequivalenter designato nomine personae, comminationem privationis sacramentorum etiam in articulo mortis, excommunicationes auctoritate propria non solum contra eos qui ipsi resistunt, fulminatas, sed aliquando per diabolicam crudelitatem contra innocentes ipsorum familias.

7o Vacandi negotiationibus illicitis, in quibus frequenter adest etiam peccatum contra justitiam strictam, ex eo quod prudenter timendum est, ne societas cujus est membrum lucra injusta acquirat, vel ne, in casu mali successus, creditores societatis damna patiantur injus'ta.

8o Colligendi peculia famulorum et ancillarum, ut inde lucrum plus vel minus honestum sibi obtineat, nonnunquam cum periculo totum perdat.

9o Exponendi talibus periculis ipsam ecclesiae pecuniam, inconsulto episcopo.

Praeterea ex his omnibus oriuntur : — 1o — suspiciones circa ejus probitatem in administrandis bonis ecclesiae, scholarum, confraternitatum, etc. ; — 2o — diminutio oblationum, de quarum recto usu non constat ; — 3o — contemptus praedicationis et neglectus sacramentorum ; — 4o — periculum ne episcopus contemnatur, quia falso supponitur illum tacite approbare talia scandala, etiam ubi non potest illa impedire ; — 5o — omissio eleemosynae, etiam quando sub gravi fieri deberet, etc.

§ II.

DE USU DIVITIARUM.

Ad unum ex his tribus finibus tendit inordinata divitiarum cupiditas :

1o Ad familiam supra propriam conditionem elevandam, v. g. ad educationem nepotis vel neptis, cujus levitas et mundana conversatio (nonnunquam in ipsa domo sacerdotis) anxietates et ignominiam saepe illi suscitant.

2o Ad propriam delectationem, v. g. ad res pretiosas vel curiosas apud se colligendas, ad itinera longa, ad convivia, ad deserendum animarum servitium antequam per infirmitates vel senium ad id cogatur.

3o Ad satisfaciendum avaritiae suae. Sed, quantum spargetur scandalum, quum, mortis momento, ejus thesauri apparebunt, et fient praeda avidorum et ingratorum haeredum, qui, animae ejus obliviscentes, tanquam famelici canes spolia inter se dividunt, nec inde lucrum permanens reportabunt, siquidem experientia constat successionem talis sacerdotis cum patrimonio familiae mixtam, illud non augere, sed mox consumere.

LETTRES DE SYRIE

Beyrouth, 5 juillet.

JE ne suis en Orient que depuis un temps assez court. Or, malgré le charme du ciel et de la mer de Syrie, j'oserais à peine souhaiter à mon pire ennemi d'être relégué à Beyrouth et obligé de vivre avec le peuple et les autorités musulmans. Je vois et j'entends des choses à peine croyables et, inquiet, je me hasarde à jeter un faible cri d'alarme.

Autrefois, grâce à la présence des consuls des puissances européennes, un chrétien pouvait vivre sans crainte dans les Echelles du Levant, se livrer en sécurité à l'industrie et au commerce. Si quelqu'un le molestait, il en appelait au consul et un cawas (sorte de suisse) du consulat faisait trembler le gouverneur ottoman. Les Turcs étaient régentés comme des mineurs. On avait raison de leur imposer une autre volonté pour corriger la leur et de brandir le bâton sur leur tête pour les faire marcher droit. Depuis cet heureux temps, les puissances ont changé de conduite. Elles ont voulu laisser la Turquie se gouverner toute seule et se réformer, comme si l'on pouvait se réformer quand on n'a pas conscience de son état et qu'on s'estime, comme font les Turcs, le premier peuple de l'univers en tout ou à peu près.

Il y a mille manières par lesquelles les musulmans montrent aux chrétiens leur mépris fier et révoltant. Ils les insultent en pleine rue, sous les yeux d'une police protectrice du crime. Moi-même souvent, j'ai entendu des enfants, des tout-petits, me jeter de grosses injures en présence de personnes âgées, leurs correligionnaires, qui n'y trouvaient rien à redire. Ces mêmes vieillards abrutis se croiraient dignes de l'enfer, s'ils oublieraient quelque ablution rituelle, et voudraient, s'ils le pouvaient, laver leurs cadavres dans le sang chrétien. Récemment, au moment d'une fête musulmane, un prêtre passait. Une bande d'enfants se mit à lui chanter à tue-tête des aménités comme la suivante :

Il est bien doux de boire du lait ;
Il est plus doux de fouler la croix aux pieds.
Il est agréable de fumer la cigarette,
Il est plus agréable d'égorger les chrétiens ;

Le sang bout et le cœur se révolte, mais que faire ? Si vous frappez de pareils vauriens on vous tue ; si vous vous plaignez on vous condamne. Et quand un chrétien est condamné, à tort ou à raison, il l'est pour de bon, et il doit payer jusqu'à la dernière obole de sa peine. Il en est autrement quand il s'agit de musulmans. La peine de mort étant supprimée, on les condamne à la prison, aux travaux forcés, à la détention dans quelque endroit fortifié. On les déporte : quelques temps après ils reparaissent avec le triomphe insolent de l'impunité. Les vingt ans se réduisent aisément à dix et moins encore : c'est une pure comédie. Les malfaiteurs ainsi graciés recommencent immédiatement leurs ignobles exploits, avec la complicité tacite d'un gouvernement qui n'ose faire exécuter les lois qu'il édicte.

Pauvre existence que l'on est obligé de mener en ce pays si beau et moralement si misérable. C'est ce qui pousse tant de Syriens à émigrer vers des régions plus éloignées. En ce moment il y en a en Amérique et ailleurs plus de cent mille, nombre considérable relativement. Si le gouvernement ottoman était tant soit peu équitable et s'il comprenait l'intérêt vrai de son pays, il ferait son possible pour retenir tant de sujets laborieux et intelligents, tant de bras capables de merveilles. Mais non, de chrétiens il n'en faut pas en Orient. Ceux qui y vivent, on doit les étouffer, et la Sublime Porte, qui est la négation de tout ce qui est élevé et sublime, préfère régner sur le désert que d'avoir des sujets qui n'auraient pas une âme d'esclaves.

CONFERENCES ARCHEOLOGIQUES**AU COLLÈGE CANADIEN***(Suite)*

Reconstitution topographique des catacombes

**Notions générales sur l'histoire de ces monuments sépulcraux
depuis la paix de l'Eglise. — Etude que l'on fit
de ces monuments**

DIVERS documents, tels que les Actes des apôtres et le Pontifical, nous permettent de reconnaître les catacombes. Néanmoins nous avons dans les itinéraires des pèlerins, des indications plus précises et plus complètes. Avant de nous engager dans ces cryptes souterraines, qui contournent la Ville-Eternelle, nous donnerons la note caractéristique de ces itinéraires et nous en fixerons approximativement la date. Il en est plusieurs qui décrivent la Basilique Saint-Valentin, et en attribuent la restauration au Pape Honorius. Aucun indice n'indique que ce pontife ait exécuté quelques travaux importants. Nous savons, d'autre part, que cette basilique fut superbement décorée par Théodore, son successeur. Ces données comme celles des itinéraires nous amènent à cette conclusion que Honorius aurait ébauché ces travaux, mais que Théodore y aurait mis la dernière main. Alors ces itinéraires datent des années 634-35 à 640, époque à laquelle ces deux pontifes se succédèrent sur la chaire de Pierre. Ils sont en général diffus et pèchent dans le choix des détails. Ils descendent même quelquefois à la trivialité. Purgés de leurs vices de forme et de quelques erreurs

faciles à corriger, ils jalonnent si bien la course du pèlerin, que nous pouvons les suivre sans peine.

Quelques-uns prennent pour point de départ la Porte du Peuple, de là ils se dirigent vers la via Salaria, via Nomentana, via Prenestrina. D'autres, au contraire partent du tombeau de saint Pierre et s'avancent par les voies Aurélia, Portuense, Ardeatina, Appia. Ces directions diverses nous donnent lieu de vérifier ces itinéraires et d'en élaguer certaines incohérences. Qu'un pèlerin, par exemple, en face de la fresque représentant saint Corneille et saint Cyprien, ait enregistré dans son carnet, que ces deux saints reposaient au même endroit ; Il n'y a rien de cela qui nous surprenne. Quelques pèlerins de ce temps-là par leur trop grande crédulité ou naïveté, devaient ressembler à certains touristes de nos jours. Qu'un autre, interprétant mal l'inscription que le Pape Damase avait dédiée à sa sœur, et dans laquelle le pontife faisait allusion à la résurrection de Lazare et à sa sœur Marthe, ait pensé que Marthe était la sœur de Damase ; L'erreur est plus grossière ; mais elle n'accuse que l'incompétence d'un cicerone et l'ignorance du pèlerin.

L'itinéraire de Salsbourg est un des plus complets et des mieux conservés que nous possédions. Nous y voyons la topographie exacte de toutes les catacombes. De plus, les indications des tombeaux concernant chacune d'elles y sont rendues avec une rare précision. A la lumière de ces flambeaux des temps les plus reculés du christianisme, nous pénétrerons dans ces sombres sanctuaires, qui contournent la ville, et fixerons l'endroit des vingt-cinq plus importants.

Via Cornelia : cimetière de Saint-Pierre, où reposent les restes de l'apôtre, sous la basilique même, à l'endroit appelé la confession. Les itinéraires ne disent rien de ce

cimetière, qui fut détruit entièrement, lors de la construction de la basilique.

Via Aurélia : cimetière d'Octavilla, sous la basilique de Saint-Pancrace. Il ne faut pas le confondre avec le cimetière de Calépodius, qui reçut provisoirement le corps de saint Calixte. Ce dernier est situé à environ trois kilomètres de Rome. Sur la même voie ; cimetière de Saint-Procès et Saint-Martinien, géolier des apôtres Pierre et Paul.

Via Portuense : cimetière Pontien, qui reçut son nom d'un propriétaire inconnu. Le cimetière Abdon et Sennen, à petite distance de la gare du transtévère. Le cimetière Félix, du nom de l'antipape, dont l'histoire est remplie de mystères. Il n'est pas encore déblayé. Des excavations jetteraient probablement de la lumière sur ce personnage et le rôle qu'il a joué. Le cimetière Generosa, qui contenait les tombeaux de Béatrice et de Faustine, près de la gare Magliana, sur la route de Civita-Vecchia. Traversons maintenant le Tibre et dirigeons-nous vers la voie d'Ostie. Ici il faut combattre un préjugé qui a longtemps existé. L'on croyait que les catacombes, de chaque côté du Tibre, communiquaient entre elles. Cette erreur ne repose sur aucun fondement. Elles occupent généralement le sommet des collines, et les plus basses galeries sont au-dessus du niveau du Tibre.

Via Ostiense : cimetière Comodile, du nom d'une matrone romaine. Une inscription Damasienne, qui en fut retirée, nous indique les tombeaux de la vierge Emerita, de saint Félix et de son compagnon Adauctus. — Le cimetière de Lucine où fut enterré l'apôtre saint Paul. Il était très petit, et fut détruit lors de la construction de la grande basilique. Le cimetière de Thècle, dans la vigne Séraphis, tout près du petit pont Saint-

Paul. Thècle est un personnage inconnu. Il rappelle le souvenir de la fille spirituelle de saint Paul, comme le tombeau d'un certain Timothée, rappelle celui du disciple Timothée.

Voie Ardéatine : cimetière de Sainte-Domitille. C'est la plus vaste nécropole souterraine. On y trouve les tombeaux des saints Nérée et Achillée, esclaves de sainte Flavia Domitilla et de sainte Pétronille, sa parente.

Voie Appienne : cimetière de Saint-Calixte, le plus important de tous ceux qui entourent la ville de Rome. Il contient la crypte des papes ; les chapelles de Sainte-Cécile, de Saint-Cornelle et des Sacraments. En face est le cimetière de Prétextat. On y enterra les martyrs Janvier, fils aîné de sainte Félicité, Félicissima et Agapit, diacres du pape Sixte II ; le pape Urbain, celui qui enterra sainte Cécile, et le tribun Quirinus.—Le cimetière de Saint-Sébastien où furent cachés, pendant quelque temps, le corps des Saints Apôtres Pierre et Paul. C'est aussi dans cette catacombe, que fut enterré le martyr saint Eustache. Une inscription Damasienne, gravée sur marbre, à gauche de la porte d'entrée de la basilique, rappelle sa mémoire.

Voie Latine : On reconnaît les cimetières Gordien, Epimaque et Sainte-Eugénie, mais ils sont peu déblayés.

Voie Lavicane : cimetière de Sainte-Castulle, à petite distance du mausolée de sainte Hélène. Celui de Saint-Pierre et Saint-Marcellin, près de ce même tombeau vulgairement appelé : *Torre Pignaterra* ou Tour en vases de terre cuite. On voit là une peinture du III^e siècle, représentant la sainte Vierge, l'Enfant-Jésus et deux mages.

Voie Tiburtine : cimetières de Saint-Laurent et de Saint-Hippolyte. Le premier occupe une partie de l'espace, qui s'étend au-dessous du Campo Verano actuel.

Les corps de saint Laurent et du pape Sixte II y furent déposés, en l'an 258. C'était alors un cimetière privé. Il était par le fait protégé et à l'abri des confiscations. Le second se trouve en face de l'Ager Veranus. On y a reconnu, en 1883, la crypte dans laquelle fut enterré saint Hippolyte.

Voie Nomentane : cimetière de Nicomède, du nom d'un prêtre du premier siècle de l'Eglise. Nicomède fut mêlé à l'histoire de Flavius Clemens, Domitilla, Nérée et Achillée. Il fut martyrisé sous Domitien, puis déposé *in horto justis* dans la villa Patrici, où est aujourd'hui l'entrée de cette catacombe.

Cimetière de Sainte-Agnès, appelé *cimeterium in uello beatae Agnetis*. Il occupait le jardin de la famille Claudia. C'était une famille romaine, dont sainte Agnès était membre, et qui avait légué à cette noble fille, le précieux héritage de sa foi. Les itinéraires des pèlerins après avoir marqué cette catacombe, parlent de la restauration de la basilique Sainte-Agnès, sous le pontificat d'Honorius *basilica magna et valde formosa*. Ils ne mentionnent aucune tombe de martyrs, si ce n'est celle de sainte Agnès ; et ils ne peuvent dire, selon leur coutume : *et ibi innumerabilis multitudo martyrum*.

Cimetière Ostrien, un peu en deçà de la catacombe Sainte-Agnès. Il possédait le corps de sainte Emérentienne, sœur de lait de sainte Agnès ; les corps des saints Victor et Alexandre, Félix et Papias. Les actes de ces martyrs indiquent ce cimetière par l'expression *ubi Petrus baptizaverat* ; le martyrologe, par ces mots : *in cimeterio majore* : c'était une allusion au caractère de dignité que lui avait imprimé saint Pierre en y conférant le sacrement de baptême. Les itinéraires, parlant des tombeaux de sainte Agnès et de sainte Emérentienne, nous disent que cette dernière sainte reposait dans une

autre basilique *in alia basilica quiescit*. C'était la catacombe Ostrienne, où le prêtre Jean, l'envoyé de Théodelinde, était venu chercher de l'huile : *oleum de sede ubi prius sedit sanctus Petrus*. Notons au passage que cette chaire, que l'on voit aujourd'hui, n'est qu'un facsimile de la primitive sur laquelle s'est assis saint Pierre.

Cimetière de Saint-Alexandre, à 7 milles de Rome, près du village Ficullea. C'était un cimetière de campagne. Il devait appartenir à Numentum — aujourd'hui Nomentana — dont Ursus était évêque. On le retrouva par hasard, en 1857. Des excavations permirent de reconnaître les tombeaux de saint Théodule, de saint Emerentius et de saint Alexandre. Disons de suite, que cet Alexandre n'était pas le pape de ce nom, mais un martyr de l'endroit. Une preuve à l'appui de cet avancé : c'est que les papes eurent toujours un tombeau commun, soit au Vatican, soit sur la Voie Appienne, soit sur la Voie Salaria. Saint Clément, qui fut martyrisé en Chersonèse, est la seule exception à cette règle. D'ailleurs l'inscription trouvée sur leur tombeau, est ainsi conçue*et Alexandro, dedicante episcopo Urso*. Il appert que le nom d'Alexandre était précédé de ceux de Théodule et de Emérentius. Cette disposition serait anormale au cas où saint Alexandre serait pape. Signalons de plus un détail important et qui témoigne du respect dont on entourait ces tombeaux ; c'est que l'autel majeur est dans une direction oblique, par rapport à la nef principale de la basilique. L'architecte ne pouvant construire sur la voie publique pour sauver l'harmonie des proportions, a sacrifié cette vue agréable d'ensemble, à sa vénération pour les reliques des martyrs.

Via Salaria. Elle comprend la voie nouvelle et la voie ancienne.

Via Nuova : cimetière de Sainte-Félicité, tout près de Rome. Les itinéraires disent que cette sainte fut enterrée avec ses sept fils, à l'endroit du martyre. Cet endroit fut déterminé par M. de Rossi, au moyen de cette inscription *emit locum ad Sanctam Felicitatem*. Quinze ans plus tard, on éleva ces immenses palais, que l'on peut appeler des ruines modernes, et on retrouva une chapelle et quelques peintures byzantines. L'une de ces fresques représentait sainte Félicité, entourée de ses enfants. On pouvait lire les noms de Philippus, Januarius, Marcianus. C'était bien là la crypte de Sainte-Félicité. La découverte d'un baptistère, dans cette catacombe, nous fait croire à l'existence d'une paroisse suburbaine où le pape Boniface Ier se serait retiré en temps de persécution.

Cimetière de Trason et Saturnin, au-delà de celui de Sainte-Félicité. Il est très vaste et quelquefois à cinq couloirs superposés. Au centre, il possède une sablonnière appelée généralement carrière, où furent ensevelis vivants, sous Valérien, les saints martyrs Chrysanthé et Darie. Leurs actes nous apprennent que le même sort glorieux échut à un certain nombre de chrétiens qui s'étaient réunis sur leur tombeau pour assister aux saints mystères. Après la paix de l'Eglise, le pape Damase fit pratiquer un lucernaire au-dessus de ces tombeaux, et il les fit décorer. En 1872, on y découvrit quelques inscriptions et peintures, mais on ne put pénétrer dans la carrière, de crainte d'y rester ensevelis.

Cimetière de Sainte-Priscille. C'est un des plus anciens de Rome. Une des cryptes possède la plus antique image de la Sainte Vierge connue jusqu'à ce jour. Elle remonte au II^e siècle. Marie y est représentée avec son divin Fils. Elle a la tête voilée ; elle porte une tunique à manches courtes, et pardessus, le pallium. A son

côté, un jeune homme, à barbe légèrement accentuée, se tient debout. Vêtu du pallium, il lève la main droite en montrant la Vierge et l'étoile qui se trouve dans le haut du tableau. C'est une allusion à la prophétie d'Isaïe. Une autre fresque non moins intéressante et d'une aussi haute antiquité, représente une consécration religieuse. Cette catacombe servit de tombeau à saint Félix et à sainte Priscille, à sainte Pudentienne et à sainte Praxède, filles du sénateur Pudens ; à Prisco et Aquila retrouvés par Léon IV. En 1888, on découvrit la tombe des Acilii chrétiens, descendants d'Acilius Glabrion, consul du temps de Domitien, martyrisé sous cet empereur et enterré dans cet hypogée. Sur ce cimetière, s'élevait la basilique de Saint-Sylvestre pape, dont on vient de découvrir les principales parties. Elle contenait les reliques de ce saint Pontife, ainsi que des papes Libère, Célestin, Vigile, saint Marcel et saint Marcellin. Cette basilique devint le tombeau des papes, lors de la confiscation de la catacombe Saint-Calixte.

Via Salaria Vetus, à la porta Pinciana. Cimetière Pamphyle, complètement abandonné. Cimetière de Saint-Hermès ou Sainte-Basille, qui était primitivement un tombeau de famille. C'est là que furent déposés saint Hermès, saint Protès et saint Hyacinthe. Cette catacombe possède une vaste basilique, entièrement sous le sol. Elle est unique en ce genre, dans toute la Rome souterraine. On y a trouvé naguère une inscription, que l'on conserve au Musée du Latran : *commendamus tibi filiam nostram*. Cette invocation s'adresse à un martyr, en faveur d'une personne vivante. C'est une preuve de la croyance au dogme de la communion des saints. Le Père Marchi a découvert le corps de saint Hyacinthe, en 1842. Il est aujourd'hui à l'église de la Propagande. Cimetière de la Tête de saint Jean : *ad caput Johannis*. Il prend son nom d'un martyr de la per-

sécution de Julien. Cette tête, aujourd'hui à Saint-Sylvestre *in Capite*, a probablement donné naissance à cette tradition populaire, qui est de vénérer la tête de saint Jean.

Via Flaminia : Cimetière de Saint-Valentin. Les pèlerins l'indiquent ainsi : *in primo milliario, Stus Valentinus in basilica sua quiescit : in sinistra, Tiber ; in dextra, cimeterium*. C'est une très petite catacombe, située sur les hauteurs de la colline. Saint Valentin fut martyrisé en cet endroit, le 14 février 269, sous Claude II le Gothique, et il y fut enterré par la pieuse matrone Sabinella.

Le professeur Marucchi a découvert la crypte du martyr en 1878, avec la plus ancienne image du crucifix, que nous connaissions jusqu'à ce jour ; cette fresque date du VII^e siècle. Des peintures, des vases sacrés, des graffites donnant les noms de deux prêtres, indiquent que nous sommes dans une catacombe vénérée. Il est à remarquer contre la coutume, que la crypte de Saint-Valentin est tout-à-fait séparée de la basilique. Le corps du saint reposa dans cette basilique jusqu'au VII^e siècle. Plus tard, on le transporta à Sainte-Praxède.

A la paix de l'Eglise, on fit sur le sommet de la colline, un immense cimetière extérieur. Des inscriptions consulaires, conservées au Musée du Latran, notamment celle de Tertullus, nous parlent de ce cimetière, qui fut ouvert à la sépulture jusqu'au VI^e siècle. Nous savons, d'autre part, que cette coutume d'enterrer à la surface du sol se maintient dans la suite. L'on continuait cependant à visiter les catacombes, quand soudain parut aux portes de Rome, Astolf, chef des Lombards. Ce barbare fit le siège de la Ville, en 755, et pilla les catacombes, à l'exemple de Vitige. N'ayant pas laissé pierre sur pierre, les chrétiens ne trouvèrent plus dans ces sanctuaires sacrés, un aliment à leur piété ; et peu à peu, ils cessèrent de les fréquenter.

Le pape Paul Ier voulut soustraire les corps des martyrs aux profanations dont ils étaient l'objet. A cette fin, il en fit transporter dans les basiliques de Rome ; mais tout particulièrement dans sa demeure, qui est aujourd'hui Saint-Sylvestre *in Capite*.

Adrien Ier, son successeur, préféra laisser ces saintes reliques dans leurs tombeaux. Il fit même restaurer plusieurs basiliques cimétériales. Nous avons, dans sa biographie, un catalogue aussi renseigné que les itinéraires des pèlerins. Mais l'abandon de ces catacombes recommença sous Léon III, qui couronna Charlemagne. Pascal Ier, son successeur, continua l'œuvre de translation de Paul Ier. Pendant trois ans, il fit transporter une quantité considérable de martyrs à l'église Sainte-Praxède. Leurs noms furent gravés sur marbre, et on peut les lire encore aujourd'hui. C'est par les soins de ce même pontife, à qui sainte Cécile était apparue, que le corps de la Vierge fut retrouvé et transféré au Trans-tévère. Après Pascal, on ne songe plus guère aux catacombes, et l'usage de les visiter se perd graduellement. Il faut excepter cependant six sanctuaires, qui franchirent les ténèbres du Moyen-Age, sans en encourir l'oubli. Ce sont ceux de saint Pierre, saint Paul, saint Laurent, sainte Agnès, saint Pancrace et saint Valentin.

A l'époque de la renaissance, au XVe siècle, il y eut un retour à l'étude des antiquités ; mais cette étude revêtit un caractère exclusivement païen. Pomponio Leto est un des chercheurs de cette époque. Il nous a laissé son nom dans la catacombe Saint-Calixte, en 1475, ainsi que les sobriquets de plusieurs de ses disciples. A la suite de ces archéologues peu sérieux, vinrent Pamvinio, Jaconio et Devignio, qui laissèrent les documents les plus précieux, les travaux les mieux élaborés, bien qu'ils n'eurent pas le temps de publier leurs œuvres.

(A suivre).

LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE D'OTTAWA

Deuxième article

Jusqu'en 1826, l'évêque de Québec avait seul la haute juridiction dans toutes les possessions britanniques de l'Amérique du Nord. Dire qu'il suffisait à tout serait une exagération incroyable. Il faut pourtant reconnaître qu'il accomplissait des prodiges malgré des obstacles nombreux souvent insurmontables. Le traité de 1763 garantissait aux canadiens le libre exercice de leur religion *en autant que le permettaient les lois anglaises*. Or les lois anglaises proscrivaient la religion catholique. Ironie d'un côté, lâcheté de l'autre. Qu'importait à Louis XV ces quelques arpents de neige perdus quelque part de l'autre côté des mers. Le traité avait un vernis de religion et d'honneur, c'était assez pour un roi voluptueux et une cour vermoulue. Liberté religieuse ! De 1760 à 1766 il n'y eut pas même d'évêque. Dieu veillait pourtant sur l'Eglise du Canada fondée sur le roc de Pierre, soutenue par le dévouement de ses prêtres, nourrie du zèle prudent et éclairé de ses pontifes, cimentée du sang de ses martyrs. La liberté religieuse ! elle a été conquise par la sage direction des évêques, qui firent pénétrer dans l'âme du peuple le patriotisme et la loyauté inséparables de la religion comprise et surtout pratiquée. L'Angleterre ouvrit les yeux. Elle ne vit pas (ce qu'elle avait imaginé d'abord) dans les catholiques des sujets rebelles, dans les pontifes des rivaux ambitieux. Les appréhensions se calmèrent, les lois s'adoucirent ou disparurent sous la poussière des voûtes. Et maintenant qu'on ne pourrait les en retirer sans faire rougir de honte les descendants de ceux qui les ont portées, il est

possible d'invoquer le traité de Paris comme garant de cette liberté religieuse conquise par de si généreux efforts.

Ces considérations d'un caractère général étaient nécessaires pour faire comprendre le retard de la formation des paroisses dans la vallée de l'Ottawa. Malgré son ardent désir, l'évêque de Québec ne pouvait envoyer des prêtres dans ces régions éloignées ; il aurait fallu priver de leurs pasteurs des populations nombreuses depuis longtemps assises sur les deux rives du St-Laurent. A l'imitation du Bon Pasteur, les prêtres des paroisses limitrophes quittaient de temps en temps leur troupeau pour courir à la poursuite des brebis éloignées du bercail. M. Roupe d'Oka visitait régulièrement Montebello dès 1815 ; M. de la Mothe de Perth, Richmond et l'Original en 1817. En 1818 l'abbé Provencher, l'apôtre de la Rivière-Rouge avec un compagnon non moins zélé donna des missions aux différents postes échelonnés sur l'Ottawa ; c'était sa manière à lui d'agrémenter les fatigues d'un long et pénible voyage ; il voulait s'exercer aux labeurs qui l'attendaient dans la mission qui venait de lui être confiée.

En 1819, Mgr Plessis put enfin conférer la plénitude du sacerdoce à Mgr McDonell et lui donner avec le titre de grand-vicaire la juridiction sur tout ce qui forme maintenant la province d'Ontario. Le versant méridional de la vallée d'Ottawa devint dès lors l'objet d'une sollicitude toute particulière. Le nouvel évêque le parcourut en tous sens : il administrait les sacrements, donnait des missions, groupait les catholiques, organisait des comités, fixait la place des églises ou chapelles. Partout on accourt à sa rencontre, partout on lui demande des prêtres. Dans l'impossibilité où il se trouve de se rendre à leurs désirs il laisse échapper de son cœur d'évêque un cri de détresse ; dans une lettre qu'il adres-

se à l'évêque de Québec, après lui avoir rendu compte de ses courses apostoliques, il s'écrie : « Faut-il laisser périr des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ ? » Mgr Plessis lui envoie M. Haran. Richmond, qui compte déjà 500 catholiques, aura le privilège de lui offrir une résidence. Là ce digne prêtre pourra porter des secours spirituels un peu partout. En 1827, nous le voyons se fixer à Bytown qu'il devait quitter après deux ans de lutttes et d'efforts. Mgr McDonell était devenu évêque de Kingston ; une nouvelle époque s'ouvrait pour le Haut-Canada. A. M. Angus McDonell, neveu de l'évêque, revient l'honneur d'avoir mené à bonne fin la construction d'une chapelle sur un terrain vendu à prix nominal par le colonel By. La mission de Bytown n'était pas une sinécure. Déjà nous avons dit un mot des commencements de la future capitale du Canada. Avec l'ivrognerie, la débauche et l'impiété, la discorde battait son plein. Il y avait une idée commune dans cette population hétérogène : chaque nation se croyait supérieure à toutes les autres et chaque individu, le meilleur de sa nation. Cette idée était un axiôme. Rien de fort comme un principe ; aussi le missionnaire se trouvait-il en face d'une puissance. Général habile, il sut découvrir et se ménager des intelligences secrètes dans le cœur même de cette forteresse du vice qu'il voulait gagner à Dieu. Il reconnut bientôt dans ces natures grossières les germes précieux de trois grandes qualités capables de l'aider dans son entreprise : la soumission des hommes à leurs chefs, une générosité inépuisable, et une étincelle de foi cachée sous une affiche d'impiété. M. McDonell s'appliqua à développer ces trois germes de vertus pour les opposer au dévergondage des passions. L'entreprise demandait de l'héroïsme et une somme de qualités qu'on ne peut trouver réunies en un seul homme. Aussi pour suppléer

à la pénurie des prêtres l'évêque dut tourner la difficulté : les missionnaires se succéderont rapidement à Bytown ; l'un y apportera la fermeté, un autre, la douceur ; un troisième, le talent d'administration ; la piété tendre et affectueuse, la prudence, la simplicité du cœur y seront tour à tour représentées, tous y apporteront un grand amour de Dieu et un zèle non moins grand pour le salut des âmes. Avec cela les passions pourront se débattre sans se douter que leur cercle d'action se rétrécit toujours davantage, jusqu'à ce qu'elles soient, sinon détruites, du moins accoutumées au frein et subjuguées à l'empire de la raison et de la foi. La construction d'une église, dont la nécessité s'imposait, était une trop belle occasion pour que le démon de la discorde n'en profitât point, secondé qu'il était par des soldats si bien disposés. Trois fois les travaux furent interrompus, trois fois ils furent repris avec une ardeur nouvelle à la suite de ces coups de la grâce qui accompagnent les visites épiscopales ou des prédications chaleureuses. En 1839 le plan fut conçu et arrêté ; en 1841 la première pierre bénite par Monseigneur de Nancy ; en 1844 il fallut démolir pour faire plus grand. La population était devenue considérable et le démon, jaloux de voir le terrain lui échapper, réussit à se donner l'inférieure plaisir, dans sa défaite, de lever un impôt au moins aussi considérable que la valeur du monument élevé à la gloire de Dieu. Cependant Mgr McDonell épuisé dut prendre sa retraite. La succession échut à Mgr Phelan alors missionnaire de Bytown. Il en coûtait à ce digne pasteur d'abandonner son poste. Il le fallait pourtant. Mais où trouver un remplaçant. Les Oblats venaient d'arriver à Montréal à la demande de Mgr Bourget. Les deux évêques se concertent. Les Oblats visitent Bytown, constatent les besoins et les ressources de la ville grandissante, ils acceptent. Reçus froidement ils ne se décou-

ragent pas, bravement ils se mettent à l'œuvre, agrandissent de nouveau l'église, se construisent une résidence convenable, et avec l'aide des Sœurs Grises fondent une école et un hôpital. Le calme se rétablit, l'espérance renaît dans tous les cœurs

La colonisation avait fait des progrès rapides. Huntley, Almonte, Miramichi aujourd'hui Pembroke, sont visités régulièrement. Les comtés de Russell, de Carleton, de Lanark comptent ensemble plus de 8000 catholiques visités par un prêtre résidant à l'Original depuis 1836.

La rive gauche de l'Ottawa présente un tableau non moins saisissant. En 1820 Mgr Lartigue sacré évêque de Telmesse est chargé, en qualité de grand-vicaire, de tout le district de Montréal, y compris le versant méridional de la vallée d'Ottawa. Deux objets le préoccupèrent constamment : la conversion des sauvages et l'évangélisation des colons. Les difficultés ne devaient pas manquer. L'œuvre fut souvent retardée, jamais abandonnée. En 1835 Mgr Provencher, que nous avons vu remonter l'Ottawa pour se rendre à la Rivière-Rouge répandant la divine semence sur son passage, descendait la même rivière encore tout embaumé de l'onction épiscopale ; il se rendait au tombeau des SS. Apôtres. Il s'arrête de nouveau aux différents postes qu'il a visités 17 ans auparavant. La semence divine s'était conservée dans ces natures incultes. Touché des récits chaleureux du grand apôtre, Mgr Lartigue voulut tenter un nouvel effort pour leur envoyer des missionnaires. Les Annales de la Propagation de la Foi témoignent du zèle de ces missionnaires. Les Brunet, les de Bellefeuille (1), les Duro-

(1) Le nom de M. de Bellefeuille était si cher aux Algonquins qu'ils ont voulu le faire revivre dans un autre missionnaire, le Rév. M. Cuog, ce prêtre savant et zélé qui vient des'éteindre doucement à Oka après une vie consacrée presque exclusivement à l'évangélisation des sauvages. Ils l'appelèrent Kwenatch-Anibish, la double Belle-Feuille ou le second de Bellefeuille.

cher, les Moreau, les Poirier seront toujours chers à tous ceux qui savent apprécier la noblesse surnaturelle dont l'écusson porte la croix en chef. Le Calumet, les Allumettes, Mattawa, Fort-Williams, Pembroke, Témiscamingue, Abbitibi recueillent leurs prédications suivies partout d'une moisson abondante de conversions. En 1839 une résidence est établie à Fort-Williams. De là les missionnaires pourront desservir leurs néophytes et voler à de nouvelles conquêtes.

En même temps les colons étaient l'objet d'une sollicitude non moins grande. En 1836 Mgr Lartigue, devenu évêque de Montréal, se hâta de s'assurer un successeur dans la personne de Mgr Bourget dont l'épiscopat devra pendant 50 ans illustrer l'Eglise du Canada. Tous deux se concertent pour tendre la main à ces malheureux abandonnés et les relever de l'état de dégradation dans lequel ils sont tombés. Montebello est choisi pour centre d'opérations. Il y aura un prêtre résident, et deux vicaires qui seront appelés missionnaires ambulants. Rien de touchant comme le règlement de vie tracé par la main épiscopale et destiné à réchauffer l'esprit de foi et le zèle pour le salut des âmes dans ces nouveaux apôtres. Ils doivent se munir de douceur, de patience et de courage. Pour leur ôter toute préoccupation, l'œuvre de la Propagation de la Foi viendra à leur secours lorsque la générosité des fidèles ou les ressources feront défaut. En lisant ces avis sortis du cœur de l'évêque on croirait entendre Notre-Seigneur lui-même disant à ses disciples : *Ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos, nolite portare sacculum etc.* Ces missionnaires ambulants s'appellent Dolan, Brady, Bourassa. Partout leur présence réveille la foi. Depuis Grenville jusqu'à Témiscamingue leur parole pénètre dans tous les cœurs : à leur passage les colporteurs rentrent sous terre, leurs livres sont jetés

au feu, des conversions merveilleuses s'opèrent, le confessionnal est assiégé. Catéchismes, premières communions, retraites, tout produit des fruits merveilleux. Les missionnaires eux-mêmes en sont étonnés, ils ne sentent plus leurs fatigues. Les populations les acclament, l'enthousiasme les gagne. Ils se multiplient pour faire face à tout, ils ne prêchent pas seulement dans les assemblées religieuses ; dans les conversations particulières et intimes, on discute les intérêts de l'âme, la beauté de la religion. Partout on les entoure pendant que le ministre de l'erreur, abandonné même de ses adeptes pourra occuper les loisirs de son isolement *en se grattant les ongles dans un coin.*

En 1840 Mgr Lartigue trouve dans un monde meilleur une paix que n'ont pu lui laisser les difficultés de son épiscopat. Mgr. Bourget reçoit la charge pastorale qu'il devra porter avec tant de gloire pendant 35 ans. L'ardeur de la jeunesse, la sagesse de l'âge mûr, le zèle pour son avancement dans la perfection et le salut de tous, qualités qui font un grand évêque, semblent se donner rendez-vous dans sa personne.

Il prend une résolution héroïque. Malgré ses occupations nombreuses nécessitées par le gouvernement de son immense diocèse, il veut visiter par lui-même ceux qu'il appelle la partie la plus intéressante de son troupeau. Les missionnaires préparent les voies à ce nouvel apôtre et en 1841, il part accompagné de prêtres auxquels il a su communiquer son ardeur et son zèle. Il se rend jusqu'aux Allumettes, érige 11 paroisses ou missions, plante 8 croix, donne 900 confirmations, répand à profusion la divine semence, entend lui-même les confessions, écrit des ordonnances admirables. Les colons et les sauvages accourent partout sur son passage, les pêcheurs se frappent la poitrine, les discordes viennent se

confondre et s'éteindre dans le cœur de l'évêque. Des œuvres admirables surgissent ; des missions lointaines sont établies. Les forts Moose et Albany sur la baie d'Hudson entendront la parole de Dieu, les chantiers seront visités régulièrement, et les bûcherons remplaceront leurs grossiers blasphèmes par des chants pieux. La religion les suivra jusqu'au fond des bois pour adoucir leurs mœurs et anoblir leurs travaux.

Ce fut une époque de renouvellement. Bientôt un nouveau rameau va se détacher de cette grande Église de Québec, il prendra une double racine dans les nouveaux diocèses de Kingston et de Montréal. Ottawa va bientôt vivre de sa vie propre. Planté dans une terre si bien préparée, arrosé de tant de sueurs il deviendra bientôt un arbre puissant contre lequel le vent des passions pourra lutter sans pouvoir le terrasser.

(A suivre.)

L'ASSASSINAT DU R. P. BERTHOLET

 MGR Chouzy, préfet apostolique du Kouang-si, raconte ainsi l'assassinat du P. Bertholet, prêtre des missions étrangères, né à Lyon en 1865.

« Le 25 mars dernier, le P. Bertholet était parti de Sion-Jen-Hien pour visiter les nouvelles chrétientés dans les provinces de Ly-Pon-Hien et de Yun-Ngan-Tchwer (ou Inon-An).

« Comme il allait dans des pays nouveaux, il avait eu la précaution d'avertir les prétoires respectifs et de leur demander une petite escorte. Le voyage se fit sans incident. Le mandarin du Yun-Ngan l'invita même à

entrer, l'accueillit bien et préposa des soldats pour veiller à sa sécurité pendant son séjour dans la petite chrétienté.

« Le P. Bertholet, en présence de si bonnes dispositions, prolongea sa visite, passa les fêtes de Pâques et baptisa tous les catéchumènes de cette station, en tout 13 personnes. Le 21 avril il quitta la chrétienté en bénissant Dieu. A son passage à la ville de Yun-Ngan, le mandarin voulut encore le recevoir. Après un entretien d'environ une demi-heure, le Père poursuivit sa route avec six chrétiens ou catéchumènes et six préto-riens : il voyageait en palanquin. « A une lieue et demie de la ville, vers les 2 heures de l'après-midi, la petite caravane venait de passer un grand pont, quand une quinzaine d'hommes de mauvaise mine, mais sans armes, veulent lui barrer le chemin par ordre, disent-il. « On ne passe pas ! A mort ! » crient-ils à tue-tête.

« En même temps, dans tous les villages de la vallée, les tam-tam et les conques marines sonnent le rappel avec fracas ; bientôt arrivent, drapeaux de la garde nationale déployés, quelques centaines de forcenés, armés de fusils, de lances, de piques, de poignards.

Le P. Bertholet met pied à terre et cherche à se réfugier dans un village, mais toutes les portes se ferment devant lui.

Il rebrousse chemin avec tout son monde dans la direction de la ville. Pendant l'espace d'une demi-lieue on leur tire dessus sans les atteindre. A la fin le Père est cerné de toutes parts, criblé de coups de lance, il s'affaisse et expire.

« Un catéchumène et un chrétien baptisé subissent le même sort à quelques pas de lui. Deux catéchumènes sont emmenés captifs et ont dû se racheter à raison de 12 piastres par tête. Trois préto-riens sont blessés.

« On s'empare de la chapelle du Père, et surtout de papiers importants dont la perte est irréparable.

« Cependant, deux personnes de sa suite et son domestique avaient réussi à gagner la ville et à porter au sous-préfet la lugubre nouvelle. Sans perdre une minute, ce fonctionnaire accourt avec toutes les forces dont il dispose : une quarantaine d'hommes.

Il reconnaît les blessures et les corps, les fait laver par ses gardes et déposer, enveloppés de linceuls blancs, dans des cercueils qu'on est allé acheter en ville. Enfin, on les enterre sommairement tout près de là, avec une planchette portant les noms respectifs placés à côté de chaque cadavre.

DECRETS ET SOLUTIONS

EX AUDIENCIA SSMI HABITA DIE 26 APRILIS 1898.

 SMUS D. N. Leo Divina Providentia P. P. XIII, referente me infrascripto S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario, de speciali gratia indulisit ut in Oratorio privato R. D. Josephi Edmundi Duprat, presbyteri diocesis Campivallensis, ad tempus ordinario Dioecesano benevisum SSmum Eucharistiae Sacramentum asservari possit, servatis praesertim praescriptionibus SS. Rituum Congregationis, ac ut una saltem lampas coram SSmo Sacramento diu noctuque colluceat, et sacrosanctum Missae Sacrificium semel saltem in hebdomada in Oratorio eodem celebretur ; salvis juribus parochialibus : Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romae ex Aedibus S. Congnis de Propaganda Fide die et anno uti supra.

A. ARCHIEPISCO. LARRISSEN, Secr.

LE MONDE RELIGIEUX

 **CANADA.** — Lundi, 8 août, jour anniversaire de sa consécration épiscopale, Mgr P. Bruchési, archevêque de Montréal, recevait solennellement le *Pallium* dans l'église de Notre-Dame. La cérémonie a été faite par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, entouré du chanoine P. Beauchamp, prêtre assistant, et de MM. H. Charpentier et C. Therrien, diacre et sous-diacre.

Étaient présents au chœur, avec plus de quatre cents prêtres, NN. SS. Corrigan, archevêque de New-York ; Healy, évêque de Portland ; Lorrain, évêque de Pembroke, Gravel, évêque de Nicolet ; Emard, évêque de Valleyfield ; LaRocque, évêque de Sherbrooke ; Michaud, coadjuteur de Burlington ; Decelles, coadjuteur de Saint-Hyacinthe ; Hurth, évêque de Dacca et le R. P. Antoine, abbé mitré d'Oka.

Le sermon a été prêché par M. l'abbé Lacoq, P. S. S., il a pris pour texte : *Vos autem non sic ; sed qui major est in vobis, fiat sicut minor ; et qui praeceptor est, sicut ministrator.*

(S. LUC, xxii, 26).

Allemagne. — La réunion du 45^e congrès des catholiques allemands, aura lieu à Krefeld du 21 au 25 août.

Krefeld ou Crefeld est une ville assez importante de la province rhénane. Elle fait partie du district de Dusseldorf et est située au nord de cette ville, dans la région populeuse et industrielle où se trouvent également Essen (des canons Krupp), Duisburg, Ruhrort, Gladbach, Elberfeld.

On y est à peu de distance de la frontière hollandaise.

Nous lisons dans l'invitation officielle : « Le quarante-cinquième congrès tombe dans une année jubilaire. Un demi-siècle s'est écoulé, riche en bouleversements et changements de toute sorte, mais particulièrement fertile en fruits excellents sur le terrain religieux de l'Allemagne, depuis l'année révolu-

tionnaire de 1848. Tout à l'encontre des intentions des auteurs du mouvement révolutionnaire, l'année rouge a donné au catholicisme un magnifique essor et l'Allemagne catholique lui doit ce qu'elle n'a pu donner à l'Allemagne politique : l'union.

« De même que les catholiques de toutes les régions allemandes ont été unanimes, à cette époque de désordre, à se montrer les plus fidèles sujets, les plus inébranlables soutiens des trônes menacés, ainsi, faisant un usage prudent et modéré des libertés conquises, se sont-ils créés, sous la forme d'assemblées générales ou congrès (le premier eut lieu à Mayence du 3 au 6 octobre 1848) un organe durable pour la défense de leurs intérêts propres, pour le développement des principes catholiques sur le terrain de la science, de la littérature et des beaux-arts. Du premier congrès catholique date l'essor de la vie catholique en Allemagne. Au milieu de graves luttes et difficultés, même en pleine tourmente de persécution, les catholiques allemands n'ont cessé de progresser et ils ont démontré par l'équivalence de leurs travaux dans tous les domaines, que l'accusation d'infériorité est depuis longtemps dénuée de tout fondement.

Belgique. — Les réunions du congrès eucharistique de Bruxelles tenues du 13 au 17 juillet et présidées par LL. EEm. les Cardinaux Goossens et Vannutelli, entourés de nombreux évêques, se sont terminées dimanche par une splendide procession du Très Saint-Sacrement.

On comptait à cette procession 50 évêques ou prélats romains. Plus de 8,000 hommes marchaient dans le cortège avec 300 bannières.

La foule était immense.

Un régiment faisait la haie.

S. M. le roi des Belges, qui devait présider juste à la même heure une fête militaire, a donné ordre de retarder

cette fête pour laisser place à la glorification du Très Saint-Sacrement.

Madagascar. — Le R. P. Corbet, de la Congrégation du Saint-Esprit, a été nommé vicaire apostolique de la partie nord de Madagascar. Son territoire égale le tiers de la France et est peuplé de races diverses, Hovas, Sakalaves, etc. La résidence de l'évêque sera Majimga, sur la côte Ouest.

BIBLIOGRAPHIE

SAINT-JEROME, par le P. Largent, de l'Oratoire de France.

Un volume in-12. — Librairie Victor Lecoffre, 90 rue Bonaparte, Paris.

Aujourd'hui seulement, le public lettré mesure l'importance et la valeur de la collection *Les Saints* éditée par la maison Lecoffre de Paris.

Cette collection se compose, comme on sait, d'études sur la vie, les œuvres, l'influence et la doctrine des plus illustres héros du christianisme. Chaque volume comprend une monographie. L'étude sur saint Jérôme, par le P. Largent, vient de paraître. Ce volume est le huitième en date de la collection. Un *saint Augustin*, par Ad. Hatzfeld ; une *sainte Clotilde*, par G. Hurth ; un *saint Vincent de Paul*, par le prince de Broglie ; et cinq autres l'avaient précédé.

Saint Louis, par Marius Sèpet, et *Jeanne d'Arc*, par Petit de Julleville sont sous presse. On annonce ensuite : *Saint Ignace de Loyola*, par H. Joly, et *saint Ambroise*, par le duc de Broglie.

On voit par les noms que je viens de citer, que les directeurs de cette entreprise hagiographique ont souci de choisir des historiens préparés à leurs tâches par leurs goûts, leurs

études. ou la nature de leur esprit. S'ils ont demandé au P. Largent une étude sur saint Jérôme, ce n'est passans raison. L'Oratoire est un chemin qui mène à l'Académie et tout oratorien a, dans sa langue, quelque chose de Malebranche, de Massillon et de Gratry. D'ailleurs le *saint Jérôme* que j'ai sous la main est l'œuvre d'un savant et d'un artiste à la fois. Le récit en est vivant, ému, délicat et très souvent piquant. L'âme de ce « vieux lion de la polémique chrétienne, » pour parler comme Chateaubriand, se répand dans toute sa vie.

« Comme ces eaux si pures et si belles »

« Qui coulent sans effort des sources naturelles. »

Ce n'est donc pas un mince mérite d'avoir tracé d'une existence si secouée un tableau coloré et attrayant.

L'abbé DEGRENNE.

OBITUAIRE

Canada. Mgr WALSH, archevêque de Toronto, est décédé le 31 juillet. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale jeudi le 4 août. Le service a été chanté par Mgr Dowling, évêque de Hamilton, et l'oraison funèbre prêché par Mgr McQuaid, évêque de Rochester.

Mgr Walsh était né le 24 mai 1831 avait été sacré évêque de Sandwich le 15 novembre 1867, et élu archevêque de Toronto le 25 juillet 1889.

Etats-Unis. Mgr THOMAS MCGOVERN, second évêque de Harrisburg, décédé le 25 juillet.

Mgr L. B. SALPOINTE, archevêque de Santa-Fé, décédé du mois dernier.

France. Le T. R. P. DESURMONT, provincial des Rédemptoristes, décédé le 26 juillet.

L'abbé J. S. WHITE, chancelier du diocèse d'Oregon City, décédé le 11 juillet à Salem, Oregon. (Société d'une messe).
